

## ■ LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



Si le niveau des océans monte, celui de nos élus baisse dangereusement.

Depuis plusieurs mois, notre vie politique voit se développer un florilège d'inepties comme elle n'en a jamais connues.

Entre cet élu de Vincennes qui pensait que la marine à voile polluait les mers et la maire de Poitiers qui estime que l'aérien est une chimère surannée pour adolescent attardé, ou encore cette candidate aux régionales d'Ile-de-France qui prône les réunions non mixtes entre gens de même couleur, on peut s'inquiéter de la santé intellectuelle de la représentation nationale.

On perçoit à travers ces illuminations une vacuité intellectuelle inquiétante.

Le sommet de la spécialité a été atteint à Paris, où le chargé des embouteillages vient de mettre bas un carrefour dont on ne peut plus sortir car cerné par les sens interdits.

Un demi-siècle avant lui, Raymond Devos avait imaginé la chose dans un sketch d'une imparable absurdité, mais lui c'était pour rire.

Pour l'élu parisien, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux. Lutter contre la pollution implique des changements de circulation, a répliqué ce bel érudit.

Nous n'avons donc pas besoin d'AstraZeneca pour créer des thromboses à la démocratie.

Mais il serait peut-être judicieux de « randomiser » les nouveaux élus avant de les mettre sur le marché.

**SOCIÉTÉ** ■ Les comportements humains décryptés à la lumière de leurs racines animales

## Accepter notre part d'animalité

L'homme est-il si différent des animaux ? Est-il le seul à aimer, pleurer, rire ? Les récentes découvertes scientifiques pointent l'inverse et appellent à reconsidérer notre part d'animalité. Explications avec l'éthologue Jessica Serra.

Roxane Pouget  
roxane.pouget@centrefrance.com

« Les plantes existent pour le bien des animaux, et les bêtes sauvages pour le bien de l'homme ». Signé Aristote, tout est dit. Animaux machines chez Descartes... Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Chaque espèce à sa place. Et surtout l'humain au-dessus de la mêlée, autrement dit, l'animal pensé à notre service.

Depuis des lustres, les humains ont appris à vivre avec la certitude que leur espèce est séparée des autres espèces et du reste de la nature. Philosophies et religions occidentales ont tracé la voie : doté d'une âme fondant son statut d'homme, celui-ci est définitivement exclu du « royaume des bêtes ».

« On différencie d'autant l'homme et l'animal qu'on en arrive à un stade où pour être un homme, il faut enfouir son animalité, renier tous les instincts vus comme diaboliques et nous tirant vers le bas », explique l'éthologue Jessica Serra, auteure de *La bête en nous*.

Vue de l'esprit anthropocentrique ? Parce que si le point de vue nous rassure quant à notre place dans l'univers et que nous avons du mal à renoncer à notre domination, les récentes connaissances acquises et les découvertes réalisées par éthologues, anthropologues, archéologues, sapent l'architecture.

L'homme profondément inscrit au « royaume des bêtes », et bien plus semblable finalement. Tour d'horizon des comportements humains à la lumière de leurs racines animales avec Jessica Serra. Pour éprouver les certitudes.

■ **Un animal alors ?** Un drôle d'animal, mais oui ! L'homme est avant tout un animal, il reste un singe nu issu de croise-



CONSTAT. L'homme partage plus de 99 % de son patrimoine génétique avec les chimpanzés. PHOTO DR

ments multiples et évidents. D'un point de vue biologique, on partage plus de 99 % de notre patrimoine génétique avec les chimpanzés. Et l'on continue à être assujéti aux lois de l'évolution. On pense que l'homme serait la seule espèce animale sur Terre qui aurait pu se soustraire aux pressions évolutives mais nos corps continuent à se transformer de génération en génération. On n'est pas une version finie de l'évolution, notre organisme est assujéti à ces lois évolutives. Ce que l'on peut reconnaître à l'homme, c'est le degré d'intelligence absolument remarquable auquel il est parvenu à des moments-clés de son histoire, à travers notamment la transmission culturelle.

■ **Être doué de langage ?** Si un bébé humain n'est pas en contact avec d'autres êtres humains, il n'apprend pas le lan-

gage. Ce n'est pas inné, et pas une étincelle divine qui nous différencierait des animaux. Dans leur langage, les animaux vont pouvoir émettre des sons différents par exemple en fonction du type de prédateur. Les sons émis sont liés, combinés entre eux pour ce qui s'apparente à des phrases. Ils ont également des règles conversationnelles. Par exemple, les animaux adultes ne se coupent pas la « parole »... L'homme a su arriver à un niveau extraordinaire de langage parce qu'il est parvenu à faire voyager ses mots au-delà de ce qui est utile au quotidien dans le domaine de la fiction et de l'imaginaire.

■ **La part des émotions ?** Le ressenti émotionnel est très proche entre les animaux et nous-mêmes. On croit que l'homme est le seul à être sensible à la musique classique ou

au rock'n'roll, mais tous deux ont les mêmes effets excitants ou apaisants sur les animaux. Voire augmentent leur capacité de concentration. Beaucoup d'animaux sont sensibles au beau, aux couleurs. Voyez les paons mâles et leur parade nuptiale, certains sont très créatifs pour déployer des bijoux esthétiques, tel l'oiseau-jardinier capable de construire le nid le plus complexe au monde.

■ **L'amour ?** On n'ose pas utiliser ce terme pour les animaux car nous pensons qu'il est réservé à l'homme. On parle plutôt d'attachement pour les non-humains. Je l'utilise parce que je ne vois pas de différence émotionnelle entre l'homme et les espèces monogames. Tout se joue avec des mécanismes cérébraux similaires. Et si le chagrin d'amour pulvérise la personne lorsqu'il advient, on a pu observer le même phénomène chez un petit poisson, le cichlidé zébré que l'on avait séparé de son partenaire. De même que les animaux ne copulent pas toujours pour se reproduire, ils sont aussi guidés par le plaisir.

■ **Admettre notre animalité ?** En pleine crise sanitaire, la question est fondamentale. Retisser le lien avec notre animalité et les animaux nous oblige à prendre la mesure des conséquences de cette déconnexion avec eux et de l'urgence d'y remédier. Accepter notre part animale, c'est mieux respecter le vivant. C'est là tout l'enjeu de notre époque : considérer les autres formes de vie avec humilité ou persévérer dans nos croyances qui nous confortent sur notre place dans l'univers, mais condamnent à l'extinction des milliers d'espèces en précipitant par la même occasion notre perte. Nous sommes des animaux dotés d'une intelligence à part, que fait-on de cela ? Il est temps de renverser notre mode de pensée. ■

➔ **Références.** *La bête en nous*, éditions HumenSciences, 272 pages, 18 €.

## ■ L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



THOMAS PESQUET A REJOINT L'ISS



PAS DE SUPERLIGUE: L'ARGENT N'AURA PAS EU RAISON DU SPORT



BIENTÔT UNE RÉOUVERTURE DES TERRASSES?